



CRITHALYS

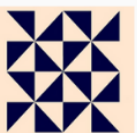
*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 003 , Volume 2,
Décembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834





CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 003 , Volume 2,
Décembre 2025***

Revue CRITHALYS

LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

UFR Langues et Littérature

GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)

Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025

Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,

Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01

+225 0707507421

gcritiquetheories@gmail.com

<https://grectlic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842

ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION



DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE



Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Prof. Karidjatou DIALLO, Études hispaniques, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, Études germaniques, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, Études américaines et littérature comparée, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

La **Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La **Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène

Université Alassane Ouattara

Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'entête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).



2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :



Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

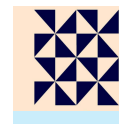




SOMMAIRE

1. KPATCHA Komi, <i>Discours littéraire entre faille et reconstruction dans Batouala de René Maran</i>	1
2. ATCHADÉ Joseph Dossou, <i>Culture traditionnelle et idéologie de la modernité dans Les Gardiens du Temple de Cheikh Hamidou Kane</i>	17
3. KOFFI Ruth N’Dah Eunice, <i>Le trope : la charpente rhétorico-argumentative de Les Fables de Jean De La Fontaine</i>	34
4. Adama DRABO, <i>Activités de réprobation dans le français en Côte d’Ivoire : éléments linguistiques et communicatifs d’un diagnostic de la morale</i>	47
5. EGNIFI Gardozi, Fabrice Christian Ehouan ASSI, <i>Le nouchi: analyse stylistique et rhétorique des métaphores argumentatives dans les affiches publicitaires ivoiriennes de Wave et Advans Côte d’Ivoire</i>	62
6. TRAORÉ Jocelyne Prisca, <i>Détournement syntaxique et créativité langagière : approche grammaticale de la transgression</i>	76
7. Simplicie Noguès GODO, <i>Le voyageur sans bagage de Jean Anouilh: le vraisemblable à l’épreuve des modalités discursives</i>	89
8. Souleymane YORO, Mamadou Iamine BADJI, <i>L’éducation chez les Joola des Kalounayes : entre tradition et modernité</i>	101
*Compte rendu de lecture.....	119
Alain Mabanckou, <i>Cette femme qui nous regarde-Angela Davis, l’Amérique et moi</i> , Paris, Éditions Robert Laffont, 2024, 158 pages. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara.	



**SYNTHÈSE DES ARTICLES**

Le Volume 2 du Numéro N°003 de la Revue CRITHALYS regroupe huit articles et un compte rendu de lecture. Les contributeurs tendent à figurer comme des observateurs qui questionnent le discours, la culture et son idéologie, l'argumentation, la pratique de la langue française en Côte d'Ivoire.

Ainsi, **KPATCHA Komi**, considère le discours littéraire comme une forme écrite ou orale des faits sociaux et d'agencement des idées, des logiques et des ambitions. Son article, axé sur *Batouala* de René Maran, met en exergue les ruptures textuelles et sociales, l'agencement des formes d'hybridité, des crises et des interactions contestées ou contestables ainsi que leurs conséquences sociales dans l'imaginaire de Maran. Cette création du chaos de départ appelle, dans un style culturellement chargé de mobiles, à une reconstruction des relations apaisées entre Blancs et Noirs.

Pour l'Aîné **ATCHADÉ Joseph Dossou**, avec *Les Gardiens du Temple* (1996), Cheikh Hamidou Kane surpasse les générations d'écrivains. En faisant redécouvrir les sociétés traditionnelles africaines et la volonté des populations d'œuvrer pour le progrès et le développement, son roman traduit une idéologie de la modernité. La composition de l'œuvre restituée, à travers ses différents lieux et la ténacité des personnages, la teneur d'une œuvre ouverte sur une tradition à revisiter, et la perspective du « rendez-vous de l'Afrique avec elle-même ». L'attitude réactionnaire des Sessène aura permis de mettre en scelle le choix à opérer par les Africains pour le progrès. Les Diallobé avaient déjà trouvé la voie du changement par le sursaut prometteur de leur révolution avec la rencontre des cultures occidentale et africaine.

KOFFI Ruth N'Dah Eunice, remonte aux Fables de La Fontaine pour y puiser la clarté sur Le trope comme la charpente rhétorici-argumentative. Le trope est une figure microstructurale qui se caractérise par un détournement de sens. La fable fonctionne, également, obliquement en privilégiant un univers zoomorphique où les animaux et les hommes sont mis en interaction verbale pour titiller les hommes et les femmes sur leur comportement social. Dans *Les Fables* de Jean De La Fontaine, le trope y déploie alors sa dynamique rhétorique et argumentative à travers l'ensemble des figures de sens et à travers le jeu communicationnel qui offre une confrontation dialectique entre deux discours, celui de tel animal et celui d'un tel autre.

L'étude de **Adama DRABO** analyse le reproche dans le français en Côte d'Ivoire à partir d'un corpus de conversations authentiques recueillies en Côte d'Ivoire. Inscrite dans une approche pragmatique, conversationnelle et sociolinguistique, elle examine les procédés linguistiques et interactionnels par lesquels le reproche est formulé, interprété et négocié dans l'interaction ordinaire. L'étude met en lumière le rôle du reproche dans la régulation des comportements et la structuration des relations sociales dans le français ivoirien, en lien avec les valeurs culturelles, les hiérarchies sociales et le contexte plurilingue. Les résultats montrent que le reproche apparaît ainsi comme une



activité discursive centrale de diagnostic moral, à travers laquelle les normes sociales sont évaluées, rappelées et réaffirmées dans l'échange.

EGNIFI Gardozi et Fabrice Christian Ehouan ASSI ne parlent pas le Nouchi, mais montrent qu'en tant que langue urbaine populaire de Côte d'Ivoire, elle se caractérise par une créativité linguistique marquée, intégrant des éléments de français, de langues ivoiriennes, d'argot, et souvent un lexique appartenant à une autre aire linguistique. En effet, perçu comme un langage de rue, le Nouchi a progressivement acquis une dimension artistique et stylistique. Cette langue se révèle non seulement comme un moyen d'expression culturelle, mais aussi comme une plateforme d'argumentation à travers laquelle les locuteurs expriment leurs revendications sociales, leurs identités et leurs points de vue. En se diffusant à travers des canaux tels que la musique, le cinéma et surtout la publicité, le nouchi a évolué pour devenir un langage vivant et codifié, qui véhicule des valeurs, des émotions et une forte identité locale.

TRAORÉ Jocelyne Prisca, qui aborde l'approche grammaticale de la transgression, retient que le non-respect de la norme syntaxique représente un phénomène langagier dans lequel le bon usage grammatical est transgressé de manière délibérée. Pour elle, cette non-norme se manifeste à travers la mise en fonctionnement de divers procédés ou faits langagiers. En plus de l'effet esthétique qu'il vise à produire, le détournement syntaxique réinvente par ricochet un mode d'expression. Ainsi, la manifestation de la non-norme se révèle, dans une perspective grammaticale, comme un mode de rupture de la linéarité de la phrase en faveur d'une syntaxe phrastique éclatée.

En remontant au théâtre de Jean Anouilh, **Simplice Noguès GODO** souligne que le théâtre est un art parolier, mais le passage de la parole au discours, loin d'être systématique, devient le lieu de la construction du vraisemblable. Ainsi, son étude dans *Le voyageur sans bagage* montre que le vraisemblable est non seulement le garant de l'identification, mais permet aussi et surtout de poser les jalons d'une critique de la guerre et d'une réflexion profonde sur le rapport au passé.

L'article que présentent **Souleymane YORO** et **Mamadou Iamine BADJI** analyse les rapports entre tradition et modernité en éducation chez les populations Joola des Kalounayes, en Casamance. Il s'inscrit dans une réflexion anthropologique et sociologique visant à comprendre les représentations locales de l'éducation traditionnelle et de l'éducation formelle. À partir d'une approche qualitative fondée sur la méthode du focus group et menée dans les villages de Finthiock, Fangoumé et Ghamoune, l'étude met en évidence une forte valorisation de l'éducation traditionnelle pour la transmission des valeurs sociales et culturelles.

Le **Compte rendu de lecture** que fait **KANGA Konan Arsène** de l'œuvre de Alain Mabanckou, *Cette femme qui nous regarde-Angela Davis, l'Amérique et moi*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2024, indique que par son regard sur le tableau de ses propres souvenirs, Alain Mabanckou se réapproprie le portrait de Angela Davis dont la figure continue de l'influencer. Les engagements politiques et les quêtes multiples de justice et de liberté de la militante américaine se posent être des points communs que l'auteur franco-congolais convoque dans ce récit-témoignage. Cet hommage imbrique la narration autofictionnelle de Mabanckou qui revisite sa terre natale, le Congo et le royaume postcolonial de son enfance. Il a trouvé, en cette fresque élogieuse, une expérience qui féconde la sienne. Ainsi, à travers une dynamique scripturaire constante, une force d'écriture, ce roman d'allure épistolaire célèbre une icône de la lutte contre la ségrégation des Noirs aux États-Unis. Le rôle épique de Angela Davis reste un symbole dont se sert surtout Alain Mabanckou pour traduire toutes les dénonciations du racisme et les exclusions sous tous les cieux.





Détournement syntaxique et créativité langagière : approche grammaticale de la transgression

TRAORÉ Jocelyne Prisca
Université Alassane Ouattara
Département de Lettres Modernes
tjoyceprisca@gmail.com

Résumé

Le non-respect de la norme syntaxique représente un phénomène langagier dans lequel le bon usage grammatical est transgressé de manière délibérée. Au-delà d'un simple écart, le détournement syntaxique reflète une tendance créative ou novatrice dans l'utilisation du langage. Cette non-norme se manifeste à travers la mise en fonctionnement de divers procédés ou faits langagiers. En plus de l'effet esthétique qu'il vise à produire, le détournement syntaxique réinvente par ricochet un mode d'expression. La manifestation de la non-norme se révèle, dans une perspective grammaticale, comme un mode de rupture de la linéarité de la phrase en faveur d'une syntaxe phrastique éclatée. La poétique de la transgression fait que le concept de distorsion apparaisse comme une innovation ou l'expression d'une liberté langagière. Dans le texte littéraire, le détournement syntaxique prend la forme d'un moyen d'expressivité, redéfinissant les frontières de la grammaire.

Mots clés : Norme, détournement syntaxique, distorsion, transgression, innovation langagière

Abstract

The disregard for syntactic norms represents a linguistic phenomenon in which correct grammatical usage is deliberately transgressed. Beyond being a harmless deviation, syntactic distortion is part of a surge of linguistic creativity or innovation. This non-norm manifests itself through the use of various linguistic processes or features. In addition to the aesthetic effect it aims to produce, syntactic distortion indirectly reinvents a mode of expression. From a grammatical perspective, the manifestation of this non-norm reveals itself as a way of breaking with the linearity of the sentence in favor of a fragmented phrasal syntax. A poetics of transgression, the concept of distortion appears as an innovation or the expression of linguistic freedom. In literary texts, syntactic distortion takes the form of a means of expressiveness, redefining the boundaries of grammar.

Keywords : Standard, syntactic subversion, distortion, transgression, linguistic innovation





Introduction

La grammaire est une discipline qui régit le bon usage d'une langue. La grammaire française a une orientation aussi bien prescriptive que descriptive. Dans son fonctionnement, la grammaire veille à l'usage correct d'une langue à travers ses différentes branches, telles que la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la phonétique : elle érige des règles dont le respect favorise l'usage correct de la langue. La définition du vocable « recouvre la description des règles de fonctionnement général d'une langue ou un ensemble de prescriptions imposées à ceux qui parlent, ou encore le système des règles de la langue cible intériorisée par l'apprenant. » (Galison et Coste, 1976, in Kroubo, 2008, p.11)

Le respect des règles grammaticales apparaît de ce fait comme la condition *sine qua non* et une unité de mesure du bon usage. L'ensemble de ces règles grammaticales forme la norme. Selon le *Dictionnaire de linguistique*, « On appelle norme un système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. » (Dubois, 2002, p.330)

Il importe toutefois de relever que « l'existence d'une norme organisationnelle des phrases n'exclut pas mordicus celle d'un ordre, voire de plusieurs ordres qui sortent de cette « logique ». » (Irié, 2015, p.11) De fait, dans l'usage individuel qu'un locuteur fait de la langue française, il peut transgresser la norme grammaticale. On assiste ainsi à une distorsion de la norme établie. Ce phénomène grammatical « consiste à déformer par une torsion, c'est-à-dire à tourner un corps par ses deux extrémités en sens contraire. Autrement, on substitue à un ordre attendu, habituel ou considéré comme norme, un autre ordre. En ce sens, la distorsion fait corps avec l'anormalité (...) » (Irié, 2004, p.167)

Malgré tout, il faut savoir que ces distorsions, lorsqu'elles sont faites à dessein, engendrent généralement plus d'expressivité dans le langage. Leur mise en fonctionnement n'est donc pas fortuite. Le détournement syntaxique désigne la modification ou la subversion des règles et structures grammaticales d'une phrase, en s'écartant de l'usage conventionnel pour attirer l'attention sur une forme inhabituelle ou pour créer une nouvelle signification :

Excès du texte et prolifération du sens ou lieu du non-dit et du suggéré, le détour participe à une esthétique de l'implicite et de l'oblique. En faisant valoir le sinueux, l'indirect, le détour brouille l'usage habituel des signes, laisse entrevoir une pluralité de sens et renouvelle de ce fait notre approche du discours. (Trabelsi, 2015)





De ce fait, il importe de poser le problème suivant : comment les détournements syntaxiques fonctionnent-ils au point de se révéler comme un instrument d'innovation langagière et de transgression signifiante ?

Le discours prend un autre sens que son sens original, avec le détour, par des procédés de masquage ou de surcharge. Ainsi, en s'appuyant sur les théories de la grammaire normative, pour leur dynamique prescriptive, le présent article vise à analyser les procédés grammaticaux de détournement comme distorsions, utilisés dans *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma et d'en montrer les effets linguistiques et pragmatiques sur la narration.

1. Ancrage théorique de la distorsion

Traditionnellement, la théorie est appréhendée comme un ensemble d'idées, de propositions permettant d'étudier des règles portant sur des phénomènes grammaticaux et linguistiques. Ainsi, la « phase de conceptualisation » (N'Da, 2015, p.26) de notre analyse sera exécutée à travers une approche définitionnelle des groupes de mots « détournement syntaxique » et « créativité langagière ».

1.1. Le détournement syntaxique

En grammaire, le détournement syntaxique fait référence à l'utilisation non conventionnelle des structures grammaticales du français, dans le but de leur apporter plus d'expressivité, d'esthétique, voire à des fins idéologiques. Le détournement syntaxique peut se traduire par la rupture avec les normes de la syntaxe canonique : inversions, dislocations, ellipses, enjambements ou surcharges structurelles. Bien qu'étant perçu comme une transgression, ce concept relève d'une dynamique d'innovation et d'enrichissement du langage. Les grammairiens Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul estiment que « la syntaxe (du grec *syntaxis*: mise en ordre, disposition, assemblage) décrit la façon dont les mots se combinent pour former des groupes de mots et des phrases. En français, l'existence d'une dimension syntaxique est d'emblée confirmée par le caractère non arbitraire de l'ordre des mots. » (Riegel, 2015, p.22)

Le détournement syntaxique, en revanche, introduit une tension entre correction grammaticale et effet de sens. Cette tension est au cœur de la créativité linguistique et stylistique contemporaine. Chez Ahmadou Kourouma, le discours se construit sur la réinvention de la





langue française, calquée sur la langue malinké. L'écriture se fait unique, subversive et transgressive des règles grammaticales françaises par transposition de structures syntaxiques ; ce qui ouvre justement à la créativité langagière.

1.2. La créativité langagière : une entrave à la norme phrastique

Par créativité langagière, il faut entendre la possibilité pour un locuteur de produire des énoncés nouveaux et inattendus, mais qui sont néanmoins interprétables dans un contexte ou un cadre linguistique bien précis. La créativité langagière oscille entre la contrainte du système et la liberté de l'usage. Noam Chomsky (1965) estime que la compétence linguistique permet de générer une infinité de phrases inédites à partir de règles limitées : c'est le principe de la créativité syntaxique. Toutefois, dans une perspective plus pragmatique et stylistique, la créativité dépasse la simple production de formes grammaticalement correctes : « elle engage l'intention du locuteur, son rapport au code et sa volonté de produire un effet esthétique ou critique. (Kerbrat-O, 1980)

Ainsi, la créativité langagière suppose une maîtrise du système qui autorise sa transgression : détourner la syntaxe, c'est la comprendre pour mieux la subvertir. Pour Ahmadou Kourouma, la créativité langagière réside dans une réappropriation du français pour donner une langue hybride reposant sur des rythmes, structures et tournures de phrases malinké.

1.3. Le rapport entre la norme, la syntaxe et la variation

Avec l'avènement de la linguistique moderne et sur la base des travaux de Ferdinand de Saussure et de William Labov, on comprend que « L'idée de variation implique ici celle d'un écart. » (Soutet, 2011, p. 9) Quand bien même la grammaire normative établit un ensemble de règles considérées comme correctes dans une langue donnée, la linguistique moderne reconnaît la variation en tant qu'élément constitutif du langage. Les usages déviants ne relèvent donc pas toujours de l'erreur, mais peuvent être cernés comme l'expression d'une variation stylistique ou contextuelle. Le détournement syntaxique s'inscrit alors dans le champ de la variation consciente : il n'est pas accidentel, mais intentionnel. Dans les discours littéraires ou artistiques, il devient un outil d'expression, de contestation ou de singularisation du style.





2. Le détournement syntaxique : procédés et mécanismes grammaticaux

Dans son mode opératoire, le détournement syntaxique, entendu comme une opération volontaire de distorsion des structures grammaticales établies, représente un fer de lance efficace de créativité langagière. À ce niveau de l'étude, nous proposons une analyse grammaticale des procédés de détournement, tout en mettant en lumière leur fonctionnement, leur portée stylistique et leur impact sur la norme linguistique. Pour ce faire, nous regroupons ces procédés selon trois grands axes : la transgression de l'ordre, la modification des relations syntaxiques et la subversion de la cohérence phrastique.

2.1. La violation de l'ordre canonique

La phrase étant le produit de la sélection des mots sur l'axe paradigmatique (axe de sélection des mots de la langue) et de leur projection sur l'axe syntagmatique (axe de combinaison des mots de la langue), la grammaire normative a fixé la règle de construction de la phrase canonique française. Antoine de Rivarol confirme cette pensée en ces termes : « Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe, qui est l'action, et enfin l'objet de cette action, voilà la logique naturelle à tous les hommes, voilà ce qui constitue le sens commun. » (Grevisse, 1993, p.174) Dans la formulation des phrases, ce sens commun peut être mis à mal à travers des procédés.

2.1.1. L'inversion

L'ordre canonique de la phrase est le fondement de la clarté et de la stabilité de l'énoncé. Cet ordre peut être altéré par le procédé de l'inversion. L'inversion en grammaire repose sur la modification de l'ordre habituel des mots dans la phrase. Dans *Allah n'est pas obligé*, on peut noter trois types fondamentaux d'inversions : l'inversion partielle, l'inversion grammaticale et l'inversion stylistique.

Exemple :

Avant de débarquer au Liberia, j'étais un enfant sans peur ni reproche. (...) J'étais un enfant de la rue. **Avant d'être un enfant de la rue**, j'étais à l'école. **Avant ça**, j'étais un bilakoro au village de Togobala. (...) **Avant tout ça**, j'étais un gosse dans la case avec maman. (...) **Avant tout ça**, j'ai marché à quatre pattes dans la case de maman. **Avant de marcher à quatre pattes**,





j'étais dans le ventre de ma mère. **Avant ça**, j'étais peut-être dans le vent, peut-être un serpent, peut-être dans l'eau. (*Allah n'est pas obligé*, p. 4)

De tous les types d'inversion cités, c'est l'inversion stylistique qui se trouve pertinente dans le cadre de notre analyse. En fait, l'exemple ci-dessus illustre une inversion caractérisée par la mise en position frontale de du complément « avant de... ». Brisant ainsi la linéarité de la phrase, au profit d'une mise en relief du complément.

2.1.2. L'ellipse

L'ellipse est l'un des procédés remarquables du détournement syntaxique. Traditionnellement, une phrase verbale contient un sujet suivi d'un verbe, puis éventuellement d'un ou de plusieurs compléments. Lorsque l'un de ces constituants n'est pas explicite dans la phrase, on parle d'ellipse. C'est une sorte d'économie « d'un ou plusieurs mots qui, sans manquer au sens, manquent à l'enchaînement normal des termes de la phrase ». (Bonnard, 1997, p.144)

Exemple : « Ø M'appelle Birahima. Ø Suis p'tit nègre. Pas parce que Ø suis black et gosse. Non ! Mais Ø suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. » (*Allah n'est pas obligé*, p. 4)

Dans cet exemple, l'utilisation, par nous-mêmes, du symbole mathématique « \emptyset » indique qu'un mot a été omis dans la structure de la phrase. En réalité, l'énonciateur de cette phrase, l'enfant-soldat Birahima avoue que son « école n'est pas arrivée loin ». C'est à juste que par son canal, le narrateur procède à un détournement de la syntaxe dans sa narration. Au-delà même de l'omission du pronom personnel « je », la lettre « e » dans l'adjectif « petit » est également omise. Toutes ces ellipses contribuent la mise en déroute de la syntaxe dans la narration.

2.2. La cohérence phrastique subvertie

Certains détournements visent à remettre en question la cohérence interne de la phrase elle-même. Quand la cohérence phrastique est subvertie, le lecteur est dérouté, face à ce qui est un affolement syntaxique. On peut citer, entre autres procédés de distorsion de la cohérence phrastique, la parataxe et la disjonction (ou fragmentation).





2.2.1. La parataxe

Du point de vue de la stylistique, la parataxe est une macro-figure de laquelle découlent deux micro-figures que sont « la parataxe syndéticque et la parataxe asyndéticque. » (Bonnard, 1995, p.119) Dans le cadre de cette étude, c'est la parataxe asyndéticque qui se relève pertinente pour une analyse de la subversion de la cohérence phrastique. Michel ARRIVÉ la définit comme une « variété d'ellipse, supprime les termes de liaisons entre mots, groupes, propositions » (Arrivé, 1986, p.469) L'idée de suppression d'un élément phrastique traduit déjà en elle-même une distorsion syntaxique. Ainsi, les constructions parataxiques sont comptées au nombre des procédés de détournement syntaxique.

Exemple : « Je suis allé trop vite, trop loin, je ne voulais pas me faire rattraper. J'ai foncé, j'ai bousculé dans la braise ardente. La braise ardente a fait son travail, elle a grillé mon bras. »

En analysant la structure et le sens de l'exemple ci-dessus, on comprend aisément pourquoi la parataxe est appréhendée comme une « construction syntaxique qui consiste à juxtaposer des phrases (propositions) sans indiquer par un outil de coordination ou de subordination le rapport de dépendance qui peut exister entre elles. » (Coste, 1976, p.400) De fait, chacune des ponctuations dans cet exemple pouvait être remplacée par une conjonction de coordination. Mais sachant que le narrateur est peu lettré, fait entorse à cette règle ; provoquant ainsi un effet de spontanéité et de tension narrative.

2.2.2. La disjonction phrastique

En grammaire, la disjonction phrastique est basée sur le principe de la division en segments autonomes d'une phrase normative. Ce procédé grammatical rompt ainsi la cohérence structurelle de la phrase. Clairement, elle « consiste à retrancher les conjonctions copulatives, et à ne lier que par leur rapprochement immédiat les parties semblables du discours. » (Fontanier, 1977, p.340) En exemple, citons longuement cette explication du personnage-narrateur Birahima :





Exemple :

Et d'abord... et un... M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Même si on est grand, même vieux, même arabe, chinois, blanc, russe, même américain ; si on parle mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre quand même. Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça. (*Allah n'est pas obligé*, p. 5)

Dans cet extrait, on observe l'utilisation de segments très courts et isolés : « Suis p'tit nègre. » « Pas parce que suis black et gosse. » « Non ! » « C'é comme ça. » En plus, perçoit une structure phrastique interrompue, hachée ; dépourvue en plus de sujet : « Suis p'tit nègre. »

3. La créativité par la déviance : enjeux esthétiques et discursifs de la transgression

Vue de près, l'analyse des procédés de détournement syntaxique laisse entrevoir certains enjeux. De fait, l'étude de la syntaxe « vient en premier lieu pour tracer la structure des énoncés avant leur interprétation sémantique. (...) Il est, donc, important que le grammairien s'attache à la syntaxe de la langue pour mieux étudier les faits de langue et les apports nouveaux. La syntaxe de la langue française, à ce niveau, acquiert une importance particulière dans l'étude grammaticale (...) » (Kouassi, 2009, p.9) En réalité, la transgression syntaxique ne peut être réduite à une simple altération de la norme grammaticale. Elle constitue un choix discursif qui révèle l'intentionnalité du locuteur, sa manière d'habiter la langue et d'y inscrire sa voix. Ainsi, « Il semble que la sémantique soit extrêmement dépendante de la syntaxe ». (Nique, 1974, p.33)

Ce point de notre article montrera comment le détournement syntaxique devient un mode d'expression créatif, mobilisé pour transformer, déplacer ou remodeler le sens.

3.1. La mise en fonctionnement de l'énonciation par le détournement syntaxique

Le détournement syntaxique peut être motivé par divers éléments. Dans *Allah n'est pas obligé*, le détournement syntaxique apparaît comme le fer de lance du marquage énonciatif et de la subjectivité de l'écrivain. Par ce détournement, l'écrivain se positionne dans la narration. Il affirme sa voix, son style. Cela peut se faire de plusieurs manières.





3.1.1. Le détournement syntaxique comme acte d'appropriation linguistique

À l'instar de Ahmadou Kourouma, des écrivains innovants africains se détournent du français « pur » au sens académique, dans leurs écrits : ils adaptent, mélangent ; insufflent des rythmes et soumettent la langue française à des structures et à des mots issus de langues africaines. On a l'impression d'assister à une « défrancisation du français ». (Sartre, 1949, p.247)

Roland Kouassi estime que « Dans le souci de renouvellement et de réappropriation, des écrivains africains convoquent des matériaux langagiers caractéristiques de leur univers social et culturel tendant à distordre la langue française de façon notable. » (Kouassi, 2009, p.13)

Exemple : « C'est vrai, Ø suis pas chic et mignon, Ø suis maudit parce que j'ai fait du mal à ma mère. (...) Ø Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les **gnamas** de plusieurs personnes. » (*Allah n'est pas obligé*, p.8)

Par la voix du personnage peu-lettré de Birahima, on assiste à une réinvention de la structure de la phrase française, mais également à une transposition linguistique. Cette opération a pour effet le fait que la langue n'est plus ici seulement celle du colonisateur : elle est réappropriée, mise au service d'une identité africaine, du récit d'un analphabète. Cette appropriation se révèle comme une démarche identitaire : le style langagier devient une marque de l'énonciateur.

3.1.2. La subjectivité à travers le détournement syntaxique

Dans la narration de *Allah n'est pas obligé*, la syntaxe n'est plus soumise à la norme phrastique: elle est manipulée par le personnage de Birahima. La phrase devient un champ de bataille où la neutralité communicative est la première victime. Le détournement syntaxique y joue un rôle essentiel dans la construction du sens, car il est à la fois trace de subjectivité et rupture volontaire avec l'idéal d'objectivité que l'on associe parfois à l'écriture romanesque classique.

En effet, dans le récit de *Allah n'est pas obligé*, le système linguistique mis en fonctionnement reflète l'intimité du narrateur. Les ruptures grammaticales variées expriment le psychisme de l'enfant-soldat. Mais au-delà de ce fait, le locuteur ne s'efface jamais au profit





d'un récit objectif : il apostrophe le lecteur, commente son propre discours, juge, insulte, ironise. La communication est donc dépourvue de toute neutralité.

Exemple : « Je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades. » (*Allah n'est pas obligé*, p. 5)

Dans son propos liminaire, le narrateur rompt avec une posture neutre en s'adressant directement au lecteur sur un ton familier : il « décide du titre de son blablabla » avant de « conter ses salades ». Ce manque de contenance crée un effet de proximité avec le lecteur.

3.2. Les effets esthétiques et poétiques du détournement syntaxique

L'œuvre d'Ahmadou Kourouma marque « l'avènement d'une esthétique du génie ». (Stempels, 1994, p.313). C'est un auteur qui a révolutionné l'écriture de diverses manières et par divers moyens. Ses écrits sont empreints d'une certaine poésie. Ses écrits, en effet, sont des textes performatifs à travers lesquels les détournements syntaxiques renouvellent le rythme phrastique, créent de la musicalité.

Exemple : « Les soldats ont commencé le pillage. **Ils ont pillé** l'argent ; **ils ont pillé** les soutanes; **ils ont pillé** les grains ; **ils ont surtout pillé** le stock de haschisch... **ils ont pillé** tout et tout avant que les soldats restés fidèles tirent. » (*Allah n'est pas obligé*, p. 87)

La répétition de la séquence phrastique « ils ont pillé » est une répétition. Ce phénomène grammatical est également un détournement de la syntaxe. Cependant, ce retour régulier « est le moyen le plus simple d'introduire rythme et musicalité dans le discours. » (Prak-Derrington, 2015, p.9) Il crée alors une musicalité ou un rythme dans sa narration. Dans ces cas, l'écart syntaxique est esthétique ; il donne à voir autrement et intensifie la réception du sens. La transgression devient alors un vecteur d'innovation formelle qui permet une évolution, une réinvention des normes, ouvrant des espaces pour explorer des alternatives et des possibilités.

Conclusion

L'étude du détournement syntaxique dans une perspective grammaticale met en évidence la dimension profondément créatrice du langage, notamment chez Ahmadou





Kourouma. Ce qui apparaît d'abord comme une transgression des règles normatives se révèle en réalité comme un mécanisme structuré et intentionnel, motivé par le désir du locuteur d'élargir les possibilités expressives de la langue. Les analyses menées ont montré que les procédés de rupture ne relèvent pas de l'erreur ou du déficit linguistique, mais participent d'une dynamique de sens où la forme devient signifiante.

Ainsi, le détournement syntaxique témoigne d'une appropriation active de la langue par le sujet parlant. En mettant en tension la norme et l'invention, il contribue à renouveler les formes discursives, à marquer une identité d'écriture et à traduire une subjectivité en quête d'affirmation. La syntaxe cesse alors d'être une simple structure régulatrice pour devenir le lieu d'une poétique de la liberté, d'une créativité qui transforme le code en matière malléable. Pour de nombreux auteurs ou locuteurs, le rapport à l'expressivité de la langue se joue par la dynamique de ses différentes manipulations.

En définitive, la transgression syntaxique apparaît comme un espace privilégié d'innovation langagière : elle inscrit l'évolution de la langue dans l'usage et révèle que toute norme n'existe que pour être éprouvée, contournée et réinventée. La créativité langagière se manifeste donc comme une force motrice du changement linguistique, confirmant le rôle essentiel du détournement syntaxique dans la construction du sens, du style et de la littérature contemporaine.

Cette réflexion sur la transgression syntaxique ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Il serait en effet intéressant d'élargir l'analyse à d'autres genres discursifs, notamment les productions médiatiques, l'oralité urbaine ou les écritures numériques, où les détournements syntaxiques participent d'une dynamique identitaire et collective. L'étude comparative des pratiques langagières contemporaines permettrait ainsi de mieux comprendre comment les locuteurs, par leurs usages créatifs, contribuent à redéfinir sans cesse les frontières de la grammaire et à remodeler l'avenir de la langue.

Références bibliographiques

BONNARD Henri, 1997, *Grammaire française à l'usage de tous*, Paris, Magnard.

BONNARD Henri, 1995, *Procédés annexes d'expression : Stylistique, rhétorique, poétique*, Paris, Magnard.





- CHOMSKY Noam, 1965, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, édition du Seuil.
- COSTE Daniel et GALISON Robert, 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste, MEVEL Jean-Pierre, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas.
- FONTANIER Pierre, 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- GADET Françoise, ARRIVÉ Michel et GALMICHE Michel, 1986, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- GREVISSE Maurice, 1993, *Le Bon Usage*, Paris, Duclot, 13e édition.
- IRIÉ BI Gohy Mathias, 2004, « Les Distorsions syntaxiques et grammaticales dans les œuvres poétiques négritudiennes : Les exemples dans Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé CÉSAIRE, Chants d'ombre de Léopold Sédar SENGHOR et de Pigments de Léon Gontran DAMAS », Thèse unique de Doctorat, sous la direction de Germain Kouamé KOUASSI, Université de Bouaké.
- IRIÉ BI Gohy Mathias, 2015, *Alchimie de l'inversion dans la littérature orale. Pour une économie linguistique du genre poétique Didiga*, Abidjan, Les Éditions du CRAP.
- KERBRAT-ORRECHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KOUASSI Roland Kouakou, 2009, « Les Rapports interphrastiques dans le roman moderne : cas de *Monnè, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma, de *L'Étranger* d'Albert Camus et de *L'Homme rompu* de Tahar Ben Jelloun », Thèse unique de Doctorat, sous la direction de Germain Kouamé KOUASSI, Université de Bouaké, le 20 aout 2009.
- KROUBO Dagnini Jérémie, 2008, *Permanence ou évolution dans les contenus grammaticaux en FLE ?*, Paris, Publibook.
- MOLINIÉ Georges et CAHNÉ Pierre, 1994, *Qu'est-ce que le style ?*, Paris, P.U.F.
- N'DA Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, L'Harmattan.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2015, « Les Figures de syntaxe de la répétition revisitées. Le discours et la langue. », *Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, EME éditions.





RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2015, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

SARTRE Jean-Paul, 1949, « Orphée noir », in *Situations III*, Paris, Gallimard.

SOUTET Olivier, 2011, *Linguistique*, Paris, Quadige/PUF, 2^e édition.

TRABELSI Mustapha, 2015, « Le détour, tours et détournements », Colloque international, <https://www.fabula.org/actualites/67004/le-detour-tours-et-detournements.html>

